

loppés et pays en développement ont d'ailleurs eu tendance à limiter leurs analyses au niveau régional, sauf en ce qui concerne certains problèmes économiques communs.

Il existe une tendance naturelle à associer les nations non alignées aux nations sous-développées, aussi appelées Tiers monde. En fait, on suppose souvent que les deux termes coïncident. Ce n'est pas le cas, car le mouvement non aligné rappelle encore à bien des égards qu'il est un produit de la guerre froide, notamment par ses critères d'admission. De plus, comme son nom l'indique, il joue un rôle politique qui lui est propre et poursuit une orientation qui le différencie à la fois du Tiers monde et du groupe des 77.

Le Pakistan et certains autres pays du Tiers monde n'ont jamais pu être membres du mouvement non aligné, leur adhésion à des pactes militaires occidentaux ou la présence de bases militaires étrangères sur leur territoire faisant toujours obstacle à leur admission. Même si les exigences politiques étaient modifiées (et les non-alignés semblent mieux accepter de pencher vers l'Est plutôt que vers l'Ouest), il serait encore difficile de définir les critères d'admission au mouvement. Car il existe de grandes différences entre ses membres tant sur le plan économique que sur les plans politique ou idéologique. La Yougoslavie, par exemple, apparaît comme un riche pays industrialisé auprès de la plupart des autres membres du groupement; de même, il est difficile de comparer la puissance pétrolière du Koweït et la situation déficitaire du Tchad.

Le terme «non-alignement» lui-même fut utilisé la première fois dans un communiqué issu d'une conférence entre Tito et Nasser, tenue immédiatement après la rencontre de Brioni entre Tito, Nasser et Nehru en 1956. Le non-alignement devint l'expression du désir d'un État de demeurer en dehors de toute alliance militaire officielle avec les États-Unis ou l'Union soviétique. Il fut décidé par conséquent que des pays comme les Philippines, la Thaïlande, la Turquie et le Pakistan, d'une part, et la Chine, d'autre part, devaient être exclus. Après Bandoung, le non-alignement ayant été défini en termes politiques et regroupant des États de presque tous les continents, l'idée envisagée d'abord de diviser le monde en régions et de mettre sur pied une série de plates-formes politiques conçues exprès pour chacune d'elles fut rejetée au profit d'une organisation certes plus difficile à manier, mais plus globale et plus ouverte.

C'est au début des années 60 que les membres du mouvement ont commencé à s'intéresser de près aux questions écono-

miques et sociales. C'est d'ailleurs à cette époque que cinq de leurs dirigeants les plus influents (Nehru, Sukarno, Nasser, N'Krumah et Tito) se sont réunis pour mettre au point un plan d'action concertée aux Nations Unies. Un an plus tard, à Belgrade, la première conférence officielle des pays non alignés aboutissait à des propositions concrètes dans ce domaine.

En général, au cours de ses quinze premières années d'existence, le mouvement a dû de toute nécessité s'attaquer à des problèmes politiques immédiats et urgents, des problèmes de liberté, d'égalité, de souveraineté et d'intégrité territoriale. Il est évident, même aux yeux d'un observateur peu averti, que ces activités dans le domaine politique, tout comme les problèmes qu'elles sont censées combattre, ne disparaîtront pas dans un avenir prévisible. Cependant, depuis le «troisième sommet» à Lusaka en 1970 et plus encore depuis le «quatrième sommet» à Alger en 1973, les questions économiques préoccupent énormément le mouvement.

Dès lors, malgré de nombreuses similitudes de point de vue entre les États du Tiers monde en matière d'économie et de politique internationale, il apparaissait clairement que ces États auraient naturellement tendance à se grouper de diverses façons sur des questions données, selon leurs intérêts nationaux particuliers. Sur certains points, il faudrait donc que les intérêts individuels soient sacrifiés les uns aux autres, ou à la cause de la solidarité du mouvement.

L'esprit d'Alger

Ces difficultés intestines étaient aggravées tant à cause du «mélange» des questions politiques et économiques qu'à cause du simple facteur de croissance du mouvement. En effet, au nombre de 25 au début, les non-alignés comptaient 86 membres après le sommet de Colombo, soit près des deux tiers des membres des Nations Unies. Cette évolution récente est due en grande partie à l'«esprit d'Alger», né lors du sommet de 1973.

En effet, le mouvement s'est donné, à la conférence d'Alger, une énergie et un dynamisme nouveaux, tant dans sa forme que dans son orientation. Les résultats de cette conférence ont été réunis dans une «déclaration politique» de caractère général, une «déclaration sur la lutte de libération nationale», une «déclaration économique» et un «programme d'action pour la coopération économique», ainsi que dans un certain nombre de résolutions supplémentaires portant sur des sujets précis. Ces documents ont été les premiers à présenter des objectifs politiques et écono-